

HOMMAGE À



JACQUES ARDOINO (1927-2015)

Patrick Boumard

Le 20 février 2015, Jacques Ardoino a rejoint les étoiles.

Ce n'était pas un ethnographe au sens de Georges Lapassade, qui savait plus que tout autre accompagner la réalité sociale en train de se constituer, dans une posture de « fiancée du mouvement », comme il aimait à se présenter.

Jacques Ardoino, au contraire était, dans « la bande des quatre » (fondateurs de l'Analyse institutionnelle version Université de Vincennes-Paris 8), Lobrot, Lapassade, Ardoino, Lourau, le théoricien consubstantiel.

C'est pourquoi, quand la polémique faisait rage entre Lapassade et Lourau, à la fin des années 80, sur la validité respective de l'analyse institutionnelle et de l'ethnographie, Jacques Ardoino n'est pas entré dans l'arène, préférant continuer de creuser, dans la proximité d'Edgar Morin, le sillon qui restera sa marque spécifique dans les sciences de l'éducation, l'épistémologie de la complexité.

Contrairement à la croyance courante, Jacques Ardoino a publié assez peu d'ouvrages, du moins en tant qu'auteur unique. C'est donc ailleurs qu'on ira chercher l'expression de sa pensée extrêmement féconde, dans d'innombrables (on parle de plus de 300) articles et réflexions en tout genre, la majorité figurant dans la revue de la Formation Permanente de l'Université Paris 8¹, dont il fut le créateur (avec Nicole Meyer), l'animateur, l'organisateur et même le symbole pendant plusieurs décennies.

J'affiche ma dette particulière à :

- « Des allant-de-soi pédagogiques à la conscientisation critique (l'articulation problématique des Sciences et des Pratiques sociales) », Préface à Francis Imbert, Pour une praxis pédagogique, Matrice, 1985.
- Les pédagogies institutionnelles (avec René Lourau), PUF, 1994.
- Pratiques de formation/Analyses, n° 28, Microsociologies interactions et approches institutionnelles, Editorial, 1994.

Jacques Ardoino fut l'un des premiers dans la France du XXème siècle à produire un ouvrage synthétique sur l'éducation. Ses *Propos actuels sur l'éducation*² demeurent un ouvrage de référence. S'intéressant à la fois aux dimensions pratique, théorique et méthodologique du champ éducatif, on comprend que :

1. Il se soit intéressé dès le début aux travaux de la Société Européenne d'Ethnographie de l'Éducation.

¹ *Pratiques de formation/Analyses*, Rédacteur en chef Jacques Ardoino.

² *Propos actuels sur l'éducation*, Gauthier-Villars, 1965

2. Il constitue, pour le courant d'Ethnographie phénoménologique, un marqueur théorique essentiel.

Peu après la parution (1987) du premier ouvrage revendiquant une ethnographie vincennoise³, Jacques Ardoino, en tant que rédacteur en chef de la revue *Pratiques de formation/Analyses*, de l'université Paris 8, m'en confie le numéro 20, intitulé « L'approche ethnographique : l'école et la formation des adultes » (décembre 1990). Il avait insisté pour imposer ce titre, qui paraissait un peu tarabiscoté, mais qui montrait en réalité qu'il avait bien compris que la notion d'ethnographie de l'école, importée de Grande-Bretagne (« School Ethnography ») par Lapassade via Peter Woods, devait, pour construire une cohérence épistémologique, passer de l'étude d'un objet sociologique (l'école) à l'élaboration d'un phénomène social l'éducation/formation (selon la formulation de l'époque).

Ensuite, il a régulièrement ouvert les colonnes de cette revue à notre courant de recherche, quand les thématiques des numéros justifiaient l'apport de l'ethnographie.

Citons le n° 28 (octobre 1994), intitulé « Microsociologies interactions et approches institutionnelles », où figurent des articles de plusieurs membres de la SEEE : Driss Alaoui, Patrick Boumard, Nour-Din El Hammouti, Mehdi Farzad, Georges Lapassade, Patrick Tapernoux ; également, le n°34 (décembre 1997), « Analyse institutionnelle et formation : l'AI hors les murs », avec, outre un article de Patrick Boumard, une présentation collective du groupe d'ethnographie en train de se constituer sous le nom de MAINE : Mouvement d'Analyse Institutionnelle et de la Nouvelle Ethnographie.

Son intérêt pour les travaux des ethnographes de Paris 8 trouvera son apogée dans la préface qu'il rédigea pour présenter un ouvrage collectif du MAINE, préface dans laquelle il se déclare « en sympathie, voire en complicité, avec ses auteurs », précisant « j'ai été intéressé d'emblée par ce que j'ai compris comme étant un parti pris épistémologique privilégiant la compréhension »⁴. Puis il précise : « La complexité, au moins au niveau du regard porté sur les objets (...), requiert pour leur intelligibilité une articulation multi-référentielle d'optiques le plus souvent hétérogènes entre elles, voire contradictoires les unes par rapport aux autres »⁵.

Enfin, il a participé, avec son complice de toujours Guy Berger, à un important numéro de la revue de la SEEE, portant sur l'ethnographie et la scientificité⁶. Au cours d'un long entretien intitulé « Regards croisés sur l'épistémologie de l'ethnographie »⁷, Jacques Ardoino déclare : « Qu'il s'agisse de Lapassade ou de toi (P. Boumard), tout vous mène à souligner le qualitatif (...). Donc le mot 'ethnographie' redevient une sorte de cible que l'on agite en disant 'nous, Société Européenne d'Ethnographie, notre véritable objectif est de détruire l'ethnographie' ».

Reste l'aspect 'récit', qualitatif, si 'ethnographique', dans la SEEE, veut dire récit écrit d'expériences sociales ou autres. Vous avez parfaitement le droit de l'exprimer ainsi, à partir du moment où ça ne s'insurge pas contre les autres sens possibles du mot 'ethnographie', mais cela met la 'graphie' sous surveillance »⁸.

C'est à partir de ce type d'analyse qu'on peut comprendre en quoi Jacques Ardoino, s'il ne s'est jamais revendiqué comme ethnographe, a tenu un rôle majeur dans la conception de l'ethnographie élaborée par la SEEE.

³ Boumard P., Hess R., Lapassade G., *L'université en transe*, Paris, Syros, 1987

⁴ Boumard P. (dir.), *L'école, les jeunes, la déviance*, Paris, PUF, 1999, p 3.

⁵ Id., *ibid.*, p 5.

⁶ *Revue Européenne d'Ethnographie de l'Education*, n° 7/8, 2009/2010

⁷ Ardoino J., Berger G., Boumard P., in *Revue Européenne d'Ethnographie de l'Education*, n° 7/8, p 47/58

⁸ *Ibid.*, p. 53

Et cela à un double titre :

- D'une part son élaboration épistémologique, nourrie de ses références permanentes à la complexité, l'opacité et la temporalité (sans oublier son concept le plus spécifique, la **multiréférentialité**), nous démarque d'une conception épistémologiquement « réaliste » qui amène à réduire l'ethnographie à l'observation. C'est ainsi que la théorie du « terrain comme écran », que j'ai présentée dans un précédent numéro de la REEE⁹, se nourrit explicitement des réflexions de Jacques Ardoino.
- D'autre part il nous incite avec exigence à un refus méthodique des allant-de-soi, et à associer toute démarche de recherche à cette forme scientifique de questionnement qu'est la problématisation. On gardera en mémoire les distinctions fécondes qu'il avait faites entre agent, acteur et auteur, ou encore entre étude, enquête et recherche.

Déjà orphelins du « parler frais » d'Erving Goffman, transmis par Georges Lapassade, les ethnographes de la SIE déplorent aujourd'hui la disparition de celui qui incarnait une de leurs autres sources majeures d'inspiration, l'épistémologie de la complexité : notre ami Jacques Ardoino.

22 mars 2015

⁹ Boumard P., « Le terrain comme écran : réflexions sur une évidence trompeuse dans les sciences anthropo-sociales », *Revue Européenne d'Ethnographie de l'Education*, n° 4, 2005